

Elle avait l'impression d'étouffer dans la chaleur moite de cette nuit d'été. Seuls les battements de son cœur et la respiration paisible de sa petite sœur venaient trouer le silence opaque de leur chambre.

L'obscurité était totale, insondable, et Laurine, qui avait déjà bien du mal à trouver le sommeil, sentait l'angoisse monter inexorablement.

Rien n'était plus comme avant.

Tout ce qu'elle considérait comme allant de soi avait été bouleversé. À présent, elle savait que l'apparente tranquillité de sa petite ville dissimulait une facette bien plus sombre, inquiétante et dangereuse...

Quant à Maël, son ami de toujours, il n'était pas non plus ce qu'il paraissait être et elle commençait tout juste à assimiler ce qui lui était arrivé en l'espace de quelques semaines.

Oui, le temps de l'innocence était bien loin.

Maël était un Danaïs, et pas un être humain normal et sans histoires. Son destin était tracé depuis toujours, gouverné par des forces dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence et menacé par des entités dont elle ne faisait probablement qu'effleurer en pensée la menace qu'elles représentaient.

Laurine frissonna malgré la chaleur et se rapprocha instinctivement de sa sœur endormie.

Le 2 août n'était pas si loin, et quand bien même, cette date resterait gravée à tout jamais en elle. Quentin, Chloée et elle avaient attendu fébrilement de retrouver leur ami après sa nuit passée dans la tour. Ils ne savaient même pas s'ils allaient le revoir vivant, et pas un d'entre eux n'avaient fermé l'œil. Au petit matin, ils s'étaient retrouvés comme un seul homme devant la maison de leur ami, et avaient attendu, la boule au ventre, espérant l'apercevoir, n'osant frapper à la porte de la maison familiale de peur d'éveiller les soupçons.

Enfin il était sorti...

Laurine se retourna et s'entortilla dans les draps, provoquant un petit grognement réprobateur de la part d'Alice.

La jeune fille revoyait parfaitement le visage de Maël. Ses cheveux blond foncé étaient ébouriffés et de profonds cernes bleuâtres bordaient ses yeux dont le bleu-gris paraissait soudainement terne, presque éteint.

Elle n'avait pas réussi à retenir un cri lorsqu'elle avait vu sa main gauche maladroitement enrubannée dans un bandage effiloché, apparemment réalisé à la hâte.

Ils l'avaient alors pressé de questions, entrecoupées d'accolades marquant ainsi leur joie de le revoir. Mais le jeune garçon s'était contenté de les rassurer vaguement, puis leur avait très succinctement expliqué le déroulement de son aventure. Ils avaient finalement appris qu'il avait dû combattre et qu'il s'était blessé à la main, mais qu'il avait réussi à récupérer l'Anneau.

Par manque de chance, ils n'avaient pas su le fin mot de l'histoire, car Nathalie avait alors appelé son fils, qui s'était empressé de rentrer chez lui après leur avoir fait un petit signe de main peu convaincant.

Malheureusement, elle n'en savait pas plus pour le moment.

Dès le lendemain, sa mère et son beau-père étaient venus les chercher, Alice et elle, et depuis ce jour, elle

se retrouvait coincée à plusieurs centaines de kilomètres d'Arzel.

Elle avait tenté de joindre Maël par téléphone, mais sa mère lui avait appris qu'il était parti passer le reste des vacances chez son oncle. Elle avait alors joint Quentin. Mais celui-ci lui avait dit dans un soupir de regret qu'il n'avait rien pu tirer de plus de son ami. Loara avait tenté de faire parler Nathalie, qui lui avait alors expliqué que Maël s'était stupidement blessé à la main dans la nuit de ses treize ans en voulant manipuler des pétards... Elle avait révélé à Loara qu'elle ne comprenait pas pourquoi il s'était levé pour faire ça, et avait mis ce geste sur le compte de l'excitation de son anniversaire, mêlée à un début d'adolescence qui s'annonçait peut-être délicat...

Laurine renifla avec mépris. C'était vraiment n'importe quoi, mais cela avait eu l'avantage d'expliquer la blessure de Maël. Nathalie n'avait aucune idée de ce qui se passait dans la vie de son fils, et a priori, c'était bien mieux ainsi.

Elle finit par repousser le drap et posa les pieds sur le sol de la petite chambre. Le sommeil lui échappait de toute manière, il était inutile de rester au lit, d'autant qu'à force de se tourner et de se retourner, elle gênait Alice dans son sommeil. Elle rabattit le drap sur sa sœur et sortit doucement. Elle aurait préféré avoir une chambre bien à elle, mais la maison de sa mère n'était pas très grande, et puis après tout, elle ne venait pas la voir bien souvent...

Elle se demandait encore avec une sorte d'amertume chargée de ressentiment pour quelles raisons sa mère avait laissé la garde de ses filles à leur père. À l'époque, Laurine aurait choisi sans hésiter de la suivre, elles s'entendaient si bien ! Bien sûr la vie avec leur père n'était pas si mal, mais il n'avait pas beaucoup de temps à leur consacrer à cause de la boulangerie.

Laurine retint un cri de douleur en se cognant l'épaule contre le mur du couloir. Cette douleur rejoignit alors désagréablement le fil de ses pensées.

Après le départ précipité – il fallait bien le dire – de leur mère, elle leur avait annoncé seulement quelques mois plus tard qu'elle allait épouser un certain Anthony. Cela avait achevé de détruire toutes les illusions et tous les espoirs qu'elle entretenait à son sujet. Quand plus tard elle leur avait annoncé sa grossesse, puis lorsque Samuel était né, elle s'était sentie complètement déconnectée de sa mère, et plus jamais elle n'avait été la même avec elle. Leurs échanges étaient polis, leurs conversations affreusement impersonnelles, et elle fuyait tout contact trop rapproché.

Inutile de se mentir à elle-même, elle avait été terriblement meurtrie par son comportement et lui en voulait encore énormément.

De toute manière, et surtout en présence d'Anthony, sa mère était méconnaissable. Où était donc passée cette femme aimante et drôle qu'elle avait connue ? C'était un mystère.

Une personne pouvait-elle changer à ce point ?

Elle s'installa dans un fauteuil en osier de la véranda et posa ses pieds sans aucun scrupule sur la petite table en verre que sa mère n'arrêtait pas de nettoyer.

Ses pensées revinrent alors vers Arzel.

Le comportement de Maël lui échappait totalement lui aussi. Ce qu'il avait vécu dans la tour avait évidemment été un épisode traumatisant et il avait vraisemblablement une nouvelle fois frôlé la mort...

Mais au final, il avait récupéré l'Anneau.

Avait-il retrouvé sa mémoire de Danaïs ? Se rappelait-il sa vie lorsqu'il était le roi Artus ? toutes ses autres vies qu'il avait vécues ? Avait-il retrouvé ses pouvoirs ? Se souvenait-il de son amour pour Bleuenn, l'autre

Danaïis ? Se rappelait-il la mission qu'il avait sur terre ?
Ses ennemis ?

Laurine croisa les bras et tenta de trouver une posture plus confortable. C'était agaçant toutes ces questions sans réponse...

Le Cercle de la Lumière en savait peut-être plus ?

Après tout, Owen et Youenn étaient en contact avec le Royaume Souterrain. Oserait-elle appeler Youenn ? Elle n'était pas encore très à l'aise avec le principe de ce groupe de druides qu'elle venait de découvrir, et ne savait qu'en penser. Sa cousine Chloée était la propre petite-fille d'Owen, le chef de cette congrégation, et jamais elle ne lui en avait parlé. Oh, bien sûr, elle avait compris qu'il s'agissait d'un ordre secret, qui n'existait que pour retrouver les Danaïis et les aider dans leur admirable mission : mener les hommes vers Dana, un monde presque idyllique, et surtout vaincre le Peuple de l'Ombre, qui de son côté préférait une version de la planète un peu moins édulcorée...

Elle se remémora alors avec angoisse la description de ce monde nommé Tera faite par Maël et sentit un frisson la parcourir sous l'effet de l'horreur qu'il lui inspirait.

Elle comprenait parfaitement qu'il fallait coûte que coûte empêcher que ce monde devienne réalité.

Un craquement sinistre vint interrompre le cours de ses pensées.

Laurine se retourna brusquement, le cœur battant, et se retrouva face aux ténèbres insondables. Dans la véranda, le faible halo de la lune apportait une douce luminosité, mais le reste de la maison était plongé dans le noir.

Elle sentit les poils de ses bras se hérissier.

Elle tenta de se rassurer, que risquait-elle dans cette confortable maison de banlieue soigneusement fermée à clé chaque nuit ?

Un peu rassurée, elle reprit sa position initiale.

Mais le même bruit, associé à un petit rire assourdi, la fit se dresser d'un bond sur ses pieds.

Elle se dirigea alors lentement vers le couloir, le souffle court. C'était de là qu'était parti le bruit. Qui, à part elle, pouvait être éveillé au beau milieu de la nuit ? Son beau-père était-il insomniaque ? À cette pensée, un petit sourire ironique anima ses lèvres.

Puis elle aperçut un ruban de lumière qui se détachait de la porte entrouverte de son demi-frère. Elle se rapprocha à pas de loup et jeta un coup d'œil à l'intérieur de la chambre.

De là où elle se trouvait, elle apercevait le petit lit à barreaux. L'enfant ne dormait pas, il était debout et se tenait à la barre supérieure de son lit. Il était de dos et paraissait absorbé par un angle de la chambre que Laurine ne voyait pas. Un nouveau rire retentit, celui de Samuel. Laurine n'était plus trop sûre de ce qu'elle percevait ; le rire de l'enfant ne lui paraissait pas très naturel, il était un peu trop rauque pour venir de la gorge d'un tout-petit.

Ce qu'elle vit alors acheva de la convaincre que tout ceci n'était pas du tout normal.

Samuel venait de décoller imperceptiblement de son matelas ! Oh, à peine, mais de là où elle était, elle pouvait clairement voir qu'il dépassait de son lit à un niveau qu'il n'aurait pas dû pouvoir atteindre en temps normal...

Sous le choc, Laurine perçut alors une voix retentir près du petit. À n'en pas douter, il s'agissait de celle d'Anthony, le père de l'enfant.

La voix était encourageante, presque euphorique.

Mais totalement dénuée de sens...

Aucune des paroles qu'elle entendait ne parvenait à franchir le mur des références linguistiques de Laurine. Cela ne ressemblait de près ou de loin à aucune langue qu'elle avait déjà pu entendre.

Elle restait figée, observant ce spectacle incongru, les pensées totalement vides.

Elle n'était cependant pas au bout de ses surprises. *Loin de là...*

Comme s'il avait senti sa présence, le bébé se retourna vers elle et accrocha de grands yeux rouges et luisants à ceux agrandis par la stupeur de Laurine. Il lui dédia alors un sourire cruel teinté d'indifférence et lui tourna de nouveau le dos.

La jeune fille recula vivement, tourna les talons et partit en courant se réfugier dans sa chambre dont elle ferma aussitôt la porte. Elle resta un long moment adossée au panneau de bois, comme pour faire barrage à un danger qu'elle ne comprenait pas, dans un état de profonde stupeur.

Puis elle plongea sous le drap de son lit, et se colla contre sa petite sœur, guettant les bruits de la nuit.

Elle n'entendit rien.

Un instant elle se demanda si le spectacle qu'elle avait surpris n'était pas sorti tout droit de son imagination. En fait, cela l'aurait bien arrangée...

Elle soupira, il lui fallait du repos. Après une nuit de sommeil, elle arriverait sûrement à trouver une explication logique à tout ceci. Elle se calma aussitôt et sentit ses paupières s'alourdir.

Elle plongea presque aussitôt dans un sommeil étrange où un petit garçon tentait de lui communiquer un message très important, mais qu'elle ne comprenait pas...

— Ah ! Laurine, on croyait que tu dormirais toute la journée ! Il est un peu tard pour le petit déjeuner, mais après tout, c'est les vacances...

Anthony la regardait en souriant, presque aimablement, tout en concluant ses paroles par un petit clin d'œil qu'il

devait juger complice... Laurine l'envoya au diable intérieurement et prit place à la table de la cuisine tout en esquissant à son tour un petit sourire figé.

— Humm, je n'ai pas très bien dormi cette nuit, dit-elle en lançant un regard appuyé à son beau-père.

Celui-ci l'observa un instant avant de répondre d'une voix apaisante :

— Cela ne m'étonne pas, avec cette chaleur ! Samuel non plus n'a pas bien dormi...

Laurine, qui se servait un bol de céréales, leva aussitôt des yeux bien réveillés sur lui, et tenta d'adopter une attitude détachée. Elle le laissa poursuivre :

— Allez, je t'accompagne, j'ai trop envie d'une tasse de café, dit-il en ouvrant le placard. Oui, donc je te disais, Samuel nous a réveillés en pleurant. Le pauvre bonhomme ! Il était debout dans son lit, empêtré dans ses couvertures, les joues toutes rouges ! Je lui ai donné un peu d'eau et lui ai laissé une petite lumière pour dormir. Il a fini par se calmer. Oui, sale nuit..., ajouta-t-il en soupirant.

— C'est sûr..., opina Laurine dont le cerveau fonctionnait à plein régime.

C'était donc ça qu'elle avait vu ! Le petit avait les yeux pleins de larmes, et sa veilleuse avait sûrement provoqué des reflets dans son regard. Quant à son père, il tentait juste de le calmer par des paroles apaisantes, peut-être dans un langage connu d'eux seuls, comme en adoptent parfois des parents très proches de leur progéniture... Additionnés à la chaleur et à la fatigue, ces éléments lui avaient paru totalement disproportionnés au plus fort de la nuit.

Laurine se détendit. Elle avait profondément envie de normalité après ce qu'elle avait vécu à Arzel.

Le sourire qu'elle tendit à Anthony fut alors beaucoup plus naturel.

— Où sont maman, Alice et le bébé ?

— Au marché. Ils voulaient t'attendre mais comme tu paraissais bien fatiguée, ils ont fini par partir.

— Oh, bien sûr...

Elle aurait préféré ne pas se retrouver en tête à tête avec Anthony, mais tant pis, elle n'aurait pas dû jouer à la marmotte. Elle observa l'homme en train de boire son café du bout des lèvres, tout en lisant le journal. Il avait toujours été sympathique avec elle, voire prévenant et amical. Pourtant, elle n'arrivait pas à l'apprécier. Elle se méfiait de lui. Son sixième sens lui hurlait que l'homme n'était pas vraiment ce qu'il paraissait être. À plusieurs reprises, elle avait tenté de le faire sortir de ses retranchements polis, mais il adoptait systématiquement une attitude neutre, à la lisière de la bienveillance. Jamais de débordement ni une parole plus haute que l'autre...

Voilà ce qui la dérangeait ! Laurine venait de mettre le doigt dessus. Elle ne connaissait personne d'humeur toujours égale (l'image de sa cousine Chloée afflua aussitôt dans son esprit, ce qui la fit sourire).

D'ailleurs, l'attitude de sa mère en sa présence n'était pas non plus très naturelle. Ce couple cachait quelque chose... mais quoi ? Laurine sursauta à la pensée qui venait de la traverser. Sa mère était-elle victime de maltraitance ? Son cœur se serra à cette idée. D'accord, elle n'était plus en très bons termes avec elle, mais l'idée qu'elle puisse subir un calvaire quotidien lui était insupportable.

Elle regarda plus attentivement son beau-père. Il avait l'air assez normal – sauf si l'on considérait ses habitudes vestimentaires : chemise impeccablement repassée sous un costume gris anthracite, même au plus fort de l'été, même en vacances... Il travaillait dans la finance, s'occupant de placements pour des gens très fortunés. D'ailleurs, il avait annoncé quelques jours auparavant qu'ils ne resteraient pas très longtemps dans cette maison et qu'ils allaient

très bientôt pouvoir se permettre d'acquérir un bien plus en rapport avec leurs moyens... Laurine avait détesté sa façon plus que suffisante d'annoncer cette nouvelle. Il paraissait alors si arrogant ! Puis il s'était tourné vers sa sœur et elle en leur promettant avec bonhomie qu'elles auraient bientôt leurs propres chambres à l'occasion de leur prochaine visite.

Elle finit très vite son bol et prit congé poliment. Anthony plongea alors ses yeux bruns dans les siens en hochant la tête. Laurine se détourna, avec un sentiment bizarre, comme à chaque fois qu'elle croisait son regard, puis elle se dirigea vers le jardin. Elle s'installa sous un arbre ; il faisait déjà très chaud en cette fin de matinée et le reste de la journée risquait d'être encore pire que la veille...

Elle ferma les yeux et savoura une petite brise tiède qui venait l'effleurer.

À Arzel, les températures ne devaient pas être aussi élevées en ce moment, ce qui n'était pas plus mal...

Elle songea alors à son retour prochain. Elle avait hâte de revoir ses amis, et brûlait d'envie de connaître le fin mot de l'histoire avec Maël.

Puis une ombre traversa son esprit quand une pensée y prit naissance et s'épanouit en une fleur d'amertume.

Elle ne pouvait pas l'aider.

Elle n'était qu'une simple humaine, et elle était la seule de leur groupe !

Bleuenn était une Danaïs, petite-fille de Merzhin et de Viviana, elle avait déjà des bagages impressionnants en matière de magie, et le meilleur était à venir ! Maël – malgré une ascendance humaine – était lui-même un Danaïs, avec de nombreux pouvoirs embryonnaires, et promis à un destin exceptionnel.

Quant à Quentin et Chloée, ils étaient les descendants du Mage Gwion, celui-là même qui avait prédit la venue des Danaïs sur terre. Tous deux seraient un jour des druides

du Cercle de la Lumière et auraient un rôle fort à jouer pour épauler les deux Danaïs. Elle ne savait pas encore trop comment, mais ils avaient probablement eux aussi des dons en latence qui ne demanderaient bientôt qu'à s'exprimer. Pour ça, ils pourraient compter sur Loara, Youenn, Owen et tout le Cercle.

L'ombre se propagea et prit alors toute la place dans l'esprit de Laurine.

De toute manière, pourquoi voulait-elle absolument apporter sa contribution à cette folie ? Elle n'avait cessé de clamer que ses amis s'étaient mis en danger inutilement à plusieurs reprises. Quant à son aventure dans le Royaume Souterrain, elle avait fait preuve d'une couardise qui lui laissait encore un goût amer dans la bouche !

Oui, pourquoi voulait-elle absolument apporter son aide ?

La réponse était d'une simplicité enfantine : *parce que Maël était son ami... presque son frère...*

Elle arracha une touffe d'herbe dans un geste rageur.

Aucune chance qu'elle puisse lui apporter son soutien quoi qu'il advienne... Peut-être quelques encouragements, une oreille attentive éventuellement, mais quoi d'autre ?

Et puis il fallait absolument qu'elle arrête de couiner dès que son ami croisait ce mystérieux Maître de l'Ombre, c'était inévitable a priori...

Bercée par la douceur de la brise, et vaincue par la fatigue, elle finit néanmoins par s'assoupir sur ces pensées dérangeantes.

Une petite main potelée et baveuse la tira de son sommeil.

— Eh bien, encore en train de dormir !

Laurine ouvrit lentement les yeux et se retrouva nez à nez avec la frimousse ronde de son petit frère qui tendait

vers elle une tétine à l'aspect peu ragoûtant. Elle leva les yeux et tomba sur les visages hilares de sa mère et de sa sœur. Elle se redressa juste à temps pour empêcher le bébé de lui fourrer sa tétine dans la bouche.

Le petit se releva alors également en chancelant et se dirigea d'un pas mal assuré vers sa mère qui le prit dans ses bras. Il se lança ensuite dans une série de babilllements indéchiffrables assortis de bruits de bouche humides qui firent aussitôt rire Alice aux larmes.

Laurine fit la moue. Le petit était mignon et charmeur, mais elle n'arrivait pas à l'adopter totalement.

Leur mère le couvait quant à elle d'un regard attendri, ce qui accentua le sentiment de rejet de la jeune fille.

— Oui, je me suis endormie, dit-elle en bâillant. Pas très bien dormi cette nuit...

— Ah ça, j'ai bien vu ! s'exclama Alice. Tu n'as pas arrêté de bouger et tu m'as empêchée de dormir moi aussi !

— Ça m'étonnerait beaucoup ! dit Laurine en souriant, je t'entendais ronfler !

La petite fille prit aussitôt une moue boudeuse.

— C'est même pas vrai ! Je ronfle même pas !!

— Je te taquine, ma puce, bien sûr que tu ne ronfles pas, tu es une princesse après tout, et les princesses ne ronflent jamais, c'est évident ! dit-elle en lui ébouriffant les cheveux.

Élisabeth regardait ses filles avec un mélange d'émotion et de tristesse. Elles paraissaient si proches toutes les deux ! Elle en eut aussitôt les larmes aux yeux. Elle aurait tant aimé retrouver cette complicité qui les avait liées autrefois toutes les trois !

Avec Alice, c'était plus facile, elle était très jeune quand elle était partie, et avait déjà oublié une partie de cette complicité, ce qui lui permettait aujourd'hui d'avoir une relation presque chaleureuse avec la petite fille.

Il en allait très différemment avec son aînée. Leurs rapports étaient fusionnels avant son départ et Laurine lui faisait payer au centuple ce qu'elle considérait comme une horrible trahison. *Ce qu'elle comprenait totalement...*

Quel terrible prix à payer ! Elle aurait tant aimé la serrer dans ses bras comme autrefois, rire avec elle pour un rien et la couvrir de baisers ! Mais c'était impossible, elle en avait conscience. Pourtant, elle ne regrettait pas son choix, car en réalité, aucun autre n'eût été acceptable.

Laurine tomba sur le regard humide de sa mère qui la fixait sans ciller. Elle détourna aussitôt la tête. Elle avait horreur de ça. Elle préférait se draper dans le confort tout relatif de son indifférence affectée, c'était bien plus simple. C'était surtout comme cela qu'elle parvenait à survivre sans elle, en dressant un mur infranchissable entre elles deux.

En réalité, elle n'aurait pas supporté d'être encore déçue, c'eût été bien trop dur pour elle...

Le jour du départ était arrivé.

Laurine était partagée entre la hâte de retrouver enfin son père et ses amis, et l'amertume de quitter une nouvelle fois sa mère.

Tout en finissant son sac, elle songea que l'attitude de sa mère était vraiment ambiguë. Souvent, elle croisait un regard chargé de tendresse dans ses yeux, mais aucune parole ni aucun geste ne venaient appuyer cette impression caressante.

Un coup de klaxon irrité la tira de ses réflexions.

— Voilà, j'arrive..., grommela-t-elle, bien qu'elle ait été seule dans la chambre.

Elle sortit de la pièce sans un regard de regret et rejoignit sans se presser la porte d'entrée. Sa mère et son petit frère se tenaient sur le pas de la porte, tandis qu'Alice

– qui avait déjà fait ses adieux – l’observait depuis la voiture.

— Bon ben, salut, à la prochaine..., lâcha-t-elle d’un ton détaché en se dirigeant vers le véhicule.

Une main douce la retint soudain par le bras. Laurine se retourna et tomba sur le regard embué de larmes de sa mère. Sa bouche tremblait, comme si elle s’apprêtait à lui dire quelque chose d’important.

— Laurine...

Un nouveau coup de klaxon exaspéré arrêta net la mère de la jeune fille. Elle lança un regard craintif vers la voiture puis referma la bouche.

Samuel en profita pour tendre la main vers Laurine. Il réussit à lui agripper les cheveux tout en riant aux éclats. Elle s’écarta un peu tout en repoussant doucement la main de son frère. Elle y laissa quelques cheveux et ne put s’empêcher de rire à son tour devant le changement d’expression du petit. Son visage exprimait tout à coup une grande concentration tandis qu’il observait la touffe emprisonnée entre ses doigts, tout en louchant comiquement. Attendrie, Laurine finit par plaquer un baiser sur sa joue rebondie. Puis elle leva les yeux vers sa mère.

— Bon voyage, ma chérie..., dit cette dernière en esquissant un sourire retenu.

Laurine faillit l’embrasser mais se recula au dernier moment, tout en lui adressant un petit signe de main.

Elle s’installa sur le siège passager, boucla sa ceinture et se retourna vers sa mère et l’enfant. Elle eut un petit pincement au cœur en voyant le visage attristé de sa mère, mais sourit quand le petit lui dédia des signes de main peu coordonnés.

Alors qu’elle s’apprêtait à reprendre sa place, elle perçut du coin de l’œil quelque chose qui la fit frémir d’horreur. Les yeux de Samuel venaient soudainement de prendre une teinte rouge sang et son sourire enfantin

s'était transformé en une grimace qui n'avait plus rien d'innocent.

Laurine se figea un instant, et se retourna une nouvelle fois tandis que la voiture démarrait.

Le spectacle qui l'attendait était tout ce qu'il y avait de plus normal. L'enfant s'était à présent tourné vers une autre source d'émerveillement, et sa mère la regardait partir sans ciller.

— Bon, c'est parti, dit Anthony. On a beaucoup de route qui nous attend. Désolé d'avoir eu l'air impatient, mais il vaut mieux éviter les bouchons en essayant de partir tôt.

Laurine observa son visage souriant. Il semblait prendre avec philosophie son rôle de beau-père serviable qui raccompagnait sans sourciller ses belles-filles à la maison. Au lieu de trouver ça admirable, Laurine se sentit vaguement nauséuse devant ce déploiement de bonne volonté.

— Bien sûr..., dit-elle du bout des lèvres en tournant et en retournant dans sa tête ce qu'elle venait de voir.

Cela n'avait vraiment aucun sens...